

## 32 MORTS ET 22 BLESSÉS DANS UN ACCIDENT DE LA ROUTE

## Hécatombe à Laghouat

**Hécatombe. Carnage. Les mots ne sont pas assez forts pour décrire la tragédie qui s'est passée dans la nuit de vendredi à samedi, à Laghouat où 32 personnes sont mortes et 22 autres blessées suite à une collision entre un camion et un bus assurant la ligne Oran-Ouargla, survenue au niveau de la commune de Oued El Morra. Une enquête est ouverte pour déterminer les circonstances de cette tragédie.**

**Younès Djama - Alger (Le Soir)** - L'accident qui a eu lieu à 2h50 du matin est survenu entre un camion immatriculé à Relizane et un autocar de transport de voyageurs en provenance de Ouargla à destination d'Oran, ont précisé les services de la Protection civile qui ont mobilisé 15 ambulances et 7 camions-citernes, en plus de la mobilisation par l'hôpital d'Aflou des moyens et équipements médicaux nécessaires pour une meilleure prise en charge des blessés.

Une enquête a été ouverte par les services de la Gendarmerie nationale pour déterminer les causes exactes de ce tragique acci-

dent. La plupart des 22 blessés du tragique accident de la circulation sont dans un état «stationnaire», a affirmé à l'APS le directeur de la santé qui a relevé qu'hormis un blessé qui a subi des brûlures au 2<sup>e</sup> degré ayant nécessité son transfert sur Alger et un autre ayant eu des fractures et devrait être opéré, la plupart des blessés se trouvent dans un état «stationnaire». Agés de 6 à 52 ans, ces blessés sont originaires des wilayas de Tiaret, Relizane, Oran, Tissemsilt, Mostaganem, Ouargla et Béchar.

La région d'Edjder avait été le théâtre en septembre 2014 d'un accident tragique similaire ayant



Photo archives d'un accident qui a eu lieu à Laghouat en 2014.

entraîné la mort de 17 personnes et causé des blessures à 27 autres.

Le conducteur du bus qui était à l'origine de cet accident avait écopé d'une peine de 10 ans de prison ferme, assortie d'une amende et le retrait à vie de son permis de conduire pour «homicide involontaire au moyen d'un véhicule lourd de transport en commun sous l'effet de stupéfiants». Aussitôt, les ministres

de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière, et des Transports, Abdelmalek Boudiaf et Boudjemâa Talaï, se sont rendus, hier, au chevet des blessés hospitalisés à l'établissement public hospitalier d'Aflou.

«Nous nous sommes dépêchés dans la région sur ordre du Premier ministre, Abdelmalek Sellal, pour présenter les condoléances aux

familles des victimes, faciliter la prise en charge des blessés et s'enquérir des causes de cet accident à la faveur de l'arrivée des experts de la Gendarmerie nationale», a souligné le ministre de la Santé.

Il a assuré que cet axe routier, théâtre de cet accident, qui constitue un point noir dans la région, fait partie des préoccupations à soulever au Premier ministre.

Le ministre des Transports, Boudjemâa Talaï, a, de son côté, relevé que les accidents de la circulation sont une question de vulgarisation et de formation, ajoutant que «le facteur humain détient 95% des causes de ces accidents». «Le nouveau permis de conduire à points permettra le contrôle des conducteurs et d'assurer le contrôle technique des véhicules», a soutenu M. Talaï, avant de signaler que les accidents de la circulation en Algérie entraînent 4 600 décès et 55 000 blessés par an.

Y. D.

## RND

## Le bureau national reconduit presque dans son ancienne composition

**Le nouveau bureau national du RND, émanant de la première session ordinaire du Conseil national du parti, compte cinq nouveaux membres. On note le retour du membre du Conseil de la nation Miloud Chorfi et le départ de Mohamed Mebarki et Mohamed Cherif Abbas, respectivement, ministre de la Formation et de l'Enseignement professionnels et ancien ministre des Moudjahidine.**

**Lyas Hallas - Alger (Le Soir)** - Les travaux de la première session du Conseil national du Rassemblement national démocratique (RND) issu du 5<sup>e</sup> congrès du parti, tenue à Zéralda, ont été clôturés hier en fin de matinée. L'instance a élu les vingt et un membres du bureau national qui a gardé, au bout de l'opération, presque la même composition.

On note cinq nouveaux venus, à savoir le revenant Miloud Chorfi, membre du Conseil de la

nation et ancien président de l'Autorité de régulation de l'audiovisuel (Arav), Madjid Bouzriba, militant de Jijel et membre du Conseil de la nation, Fateh El Kefif, 33 ans, jeune militant de Blida, Souad Malaoui, militante de Tipasa et journaliste à la radio et Mustapha Naci, conseiller dans un cabinet ministériel. Parmi les partants, les noms les plus connus sont ceux du ministre de la Formation et de l'Enseignement professionnels, Mohamed Mebarki, et l'ancien ministre des Moudjahidine, Mohamed Cherif Abbas.

Le Conseil national du RND a également adopté une résolution où il a réitéré le soutien du parti au Président Bouteflika et à l'action du gouvernement. «Le Conseil national charge le secrétaire général (Ahmed Ouyahia) pour veiller à la mobilisation des parlementaires du RND afin de contribuer aux projets de loi et les voter», indique-t-on. La résolution insiste surtout sur le déploiement du parti à travers le pays notamment dans les wilayas déléguées où il est prioritaire pour le parti d'installer des bureaux de wilaya, ainsi qu'à l'étranger parmi la communauté nationale.

Le communiqué diffusé à la clôture de cette

session reprend ses thèses paranoïaques sur le supposé complot qui guette le pays et les tentatives de déstabilisation de ses institutions : «Le Conseil national invite les militants à sensibiliser les concitoyens pour faire barrage aux mercenaires politiques soutenus par des forces étrangères qui sèment la discorde dans certaines régions du pays». Et de «réaffirmer la disposition du RND à dialoguer avec la classe politique autour d'initiatives respectueuses de la Constitution et des institutions de la République.» Un cadre de dialogue qui exclut bien évidemment les discussions sur l'état de santé du Président et la vacance du pouvoir.

Il convient enfin de noter que le secrétaire général du RND Ahmed Ouyahia, qui s'est félicité de la réussite de cette session —«c'est une réussite qui vient dans le sillage de celle du 5<sup>e</sup> congrès», a-t-il dit— tient aujourd'hui une conférence de presse au siège du parti à Ben Aknoun pour parler des questions de l'heure. «J'ai des choses à dire sur la fuite des sujets du bac et bien d'autres sujets», a-t-il conclu dans une allocution de clôture.

L. H.

## ILS ONT RENDU HOMMAGE HIER À HENRI MAILLOT

## Des moudjahidine regrettent la marginalisation de leurs compagnons d'origine européenne

**Des moudjahidine dénoncent l'oubli et la marginalisation dont ont été victimes nombre de leurs compagnons de lutte, en particulier ceux d'origine européenne. Une marginalisation qui n'a pas épargné même ceux tombés au champ d'honneur.**

**Rym Nasri - Alger (Le Soir)** - Pour la moudjahida Zohra Drif, l'oubli et la marginalisation des Européens ayant participé à la Révolution de la libération nationale n'est qu'un des scandales commis envers les combattants de la liberté. «La responsabilité est à ceux qui sont à la tête du pouvoir», a-t-elle dit hier, en marge de la commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Henri Maillot, tombé au champ d'honneur.

Pourtant, précise l'ex-sénatrice et ex-vice-présidente du Conseil de la nation, «pendant la lutte de libération nationale, le peuple algérien n'a jamais fait de distinction entre un moudjahid d'origine algérienne et un moudjahid d'origine européenne.

Nous étions tous soudés». Présente à la cérémonie de recueillement organisée au cimetière chrétien de Diar-Essaâda à El Madani sur les hauteurs d'Alger, la moudjahida Annie Steiner n'a pas mâché ses mots. «On parle beaucoup d'Henri Maillot. Tout le monde sait ce qu'il a fait, c'est certain. Nous n'avons pas besoin de le rabâcher constamment. Par contre ce qu'on ne sait pas c'est qu'il était terriblement humble, mais on n'en a jamais parlé», dit-elle.

Une qualité que, selon elle, tout moudjahid doit avoir. «Chaque moudjahid doit d'abord être humble. Tous les moudjahidine et toutes les moudjahidatte doivent être humbles», insiste-t-elle.

L'humilité est, aujourd'hui, la passion d'Annie Steiner. «Je voudrais qu'on soit humble, c'est ma passion. Je voudrais qu'on soit très humble pour tous les chouchada et tous les fdayine dont on n'en parle pas, comme beaucoup de choses d'ailleurs».

Evoquant à nouveau Henri Maillot, elle le qualifie de «grand militant» avant d'ajouter : «Il y en avait beaucoup comme lui mais on n'en parle pas. On ne parle pas de ceux qui sont morts», déplore-t-elle.

D'ailleurs poursuit-elle fermement, «il faut arrêter de citer des noms. C'est à nous de citer des noms. C'est à nous les moudjahidine de le faire».

La guerre de révolution est pour cette moudjahida l'«époque des grandes options». «Des options prises rapidement, très rapidement et que nous n'avons jamais regrettées. Jamais, malgré des situations pas toujours belles pour certains», dit-elle encore.

De son côté, la moudjahida Louisette Ighilahriz estime que l'oubli est un trésor de vérité et d'actualité. «Freud a dit : il ne faut pas oublier l'oubli», argue-t-elle.

Louisette Ighilahriz est convaincue qu'aujourd'hui, c'est aux jeunes générations de perpétuer la mémoire de leurs aînés. «Cela sera pour nous une gloire, une deuxième victoire de l'indépendance», dit-elle.

Le recueillement sur la tombe d'Henri Maillot a vu la présence de sa sœur Yvette et de son neveu. Ont assisté également l'ancien Premier ministre, Sid Ahmed Ghazali, la présidente du Croissant-Rouge algérien, Saïda Benhabiles, le président de la Commission nationale consultative de promotion et de protection des droits de l'Homme (CNCPPDH), M<sup>e</sup> Farouk Ksentini, et plusieurs moudjahidine tels que Mahmoud l'Argentin et Juliette Acampora.

Ry. N.

AMAR GHOU  
À ORAN

## Sur un air de précampagne

C'est dans un esprit de compétition électorale qu'Amar Ghoul s'est adressé hier à partir d'Oran à ses militants pour rappeler à ceux qu'il qualifie de «ses amis, les politiques» qu'il faut s'armer d'un esprit fraternel et ne pas s'attaquer mutuellement ou user de méthode peu orthodoxe. «Chacun présentera son programme et laissons le choix au citoyen de suivre qui il veut», dit-il.

Tout en rappelant une fois de plus à «ses amis, les politiques» de préserver la sécurité et la stabilité du pays en travaillant chacun de son côté certes, mais en ayant à l'esprit que l'Algérie les unifie, le président de Taj les incite à ne pas baisser le niveau, en humiliant l'autre, en le cassant. «Elevons le niveau de la compétition entre nous, à l'approche des échéances électorales, seule le peuple tranchera», rappelle-t-il.

Abordant le sujet de l'heure : l'examen du bac, Amar Ghoul s'est dit outré par ce qui s'est passé et appelle le ministère de l'Education à ouvrir une enquête administrative et le ministère de la Justice à enclencher une enquête judiciaire. «Par les résultats de ces deux enquêtes, nous connaissons les coupables qui devront être sévèrement punis. Il faut que nous donnions la valeur au savoir, il ne faut pas inculquer à nos enfants la culture de la triche. Il faut des mesures strictes pour redonner à cet examen toute sa valeur».

L'intervenant a appelé par la suite l'assistance et à travers elle le peuple algérien à travailler avec plus d'entrain et de persévérance, car dit-il l'économie ne peut pas avancer si personne n'y contribue.

Interpellant tout un chacun à faire preuve de bon sens en évitant les dépenses inutiles de gaz, d'eau et d'électricité.

Auparavant, Amar Ghoul a rendu hommage aux défunts, le Président sahraoui Mohamed Abdelaziz et le célèbre boxeur Mohamed Ali, puis il clôtura sa visite par un bain de foule au centre-ville.

Amel Bentolba